



World Library and Information Congress: 69th IFLA General Conference and Council

1-9 August 2003, Berlin

Code Number: 044-F
Meeting: 102. Art Libraries
Simultaneous Interpretation: -

L'art public et la bibliothèque numérique – Qu'est-ce qui constitue la collection ?

Ruth Wallach

Architecture and Fine Arts Library,
University of Southern California
Los Angeles, USA

Je voudrais évoquer dans cet exposé ce qui concerne une collection. Non pas tant du point de vue du contenu, mais de la propriété. C'est une intéressante question dans les bibliothèques hybrides d'aujourd'hui (c'est-à-dire les bibliothèques qui combinent collections sur supports traditionnels et collections numériques), parce qu'elles associent des prérogatives institutionnelles, un service consacré par l'usage et des questions de conservation entraînées par l'application des nouvelles technologies, et des projets de recherche personnels et professionnels. Il y a une grande différence entre les bibliothèques, telles que nous les avons connues au XXe siècle, et les bibliothèques numériques. Je suis sûre que cette affirmation n'apporte pas de surprise. Je voudrais, néanmoins, mentionner certains points de différence, puis passer à un cas spécifique lié aux collections d'art.

Les bibliothèques du XXe siècle étaient très caractérisées par un sens du lieu, par le développement institutionnel des collections, l'accès physique et intellectuel, et l'enseignement de la navigation, fondée sur des techniques, et intellectuelle, à travers la bibliothèque "physique" et son contenu.

La bibliothèque était tout à fait caractérisée par le bâtiment, son contenu, ses espaces communs. L'interconnexion entre les bibliothèques (telle que le prêt entre bibliothèques ou le système de "tiered reference", information par niveaux) était créée par les bibliothécaires et pas nécessairement attendue par les usagers. Ceux-ci attendaient que la bibliothèque constitue un ensemble, qu'il y ait des raisons à son agencement et son contenu. Les bibliothèques d'art étaient un sous-ensemble particulier, collectant des monographies et des périodiques, mais aussi des diapos, des vidéos, documents éphémères, artefacts, livres d'artistes et archives. Il était reconnu que les aspects visuels dans les bibliothèques d'art étaient aussi importants que le textuel. Les bibliothèques d'art avaient souvent des politiques d'accès et de diffusion différents des autres bibliothèques, en partie en raison du coût de la collection et à des fins de conservation. Le but de la collection et l'accès, l'un après l'autre, définissaient la population

d'usagers. La disposition de la collection, à travers n'importe quel système de classification, était destinée à la localisation d'articles connus, bien que cela permette une certaine quantité de chance de faire des trouvailles. Chacun devait être assez familier avec les bibliothèques pour pleinement tirer avantage des possibilités offertes parce que les bibliothèques étaient des organisations complexes, ce qui demandait une conduite complexe des usagers. Pour citer des remarques narquoises de Umberto Eco sur ces complexités, les fonctions d'une bibliothèque sont de collecter, amasser, transcrire, encourager la lecture, donner au public l'accès aux documents, dissimuler les documents, et créer l'opportunité pour la découverte.

L'accroissement des collections était un projet organisationnel, où le bibliothécaire fonctionnait comme le représentant de l'institution pour remplir les besoins qu'il percevait chez ses membres, en prenant les décisions pour le développement des collections, le catalogage et l'accès. Cela n'empêchait pas une action personnelle de la part du bibliothécaire, mais je pense que les processus institutionnels étaient d'une importance capitale, et ainsi le bibliothécaire également appartenait à l'ensemble de l'organisation.

Puisqu'une bibliothèque sans moyens d'accès intelligents n'est pas une bibliothèque mais un service de stockage, les fonctions du bibliothécaire étaient principalement en liaison avec les chercheurs et dans l'information à la demande, immédiate. Les usagers des bibliothèques se rangeaient dans certaines catégories hiérarchiques. Ainsi dans le cas d'une bibliothèque universitaire d'art, les usagers primaires devaient être les étudiants et la faculté dans les champs reliés à l'art, les autres membres de l'université, la communauté générale de la recherche en art, et les membres de la communauté dans son ensemble (listés dans l'ordre décroissant d'importance). Ainsi, nous pourrions faire certaines suppositions au sujet du travail de référence. Nous pourrions présumer que la plupart des besoins de la recherche rentraient dans certaines catégories – besoins d'images (pas toujours dans des buts reliés à l'art), information biographique, questions d'histoire de l'art, questions de provenance et de vente, et localisation de ressources spécifiques, comme les revues universitaires.

La formation documentaire se rattachait beaucoup à l'intérêt des bibliothèques de donner un accès démocratique et d'étendre l'autonomie pour les usagers de base. C'était aussi entrelacé avec la notion de renseignement et de fourniture d'accès intelligents aux contenus de la bibliothèque. Comme avec le renseignement et le développement des collections, la formation était destinée à un public connu.

Les développements des bibliothèques numériques sont assez récents, bien sûr, mais ils prennent une forme différente. Ou, devrais-je dire, des formes, au pluriel, parce que la définition d'une bibliothèque numérique est complexe et loin d'être clairement exprimée. Non seulement cela, mais les efforts des bibliothèques numériques avancent dans des directions très spécialisées, en partie parce que les bibliothèques numériques sont un concept récent, un de ceux qui sont encore jeunes et passionnés, et en partie parce qu'il y a une variété de questions et de publics en jeu.

Il est intéressant de noter que les composants les plus traditionnels de la bibliothéconomie fonctionnent toujours, mais dans un sens nouveau. Le catalogage a évolué vers la récolte d'information. Les bibliothèques numériques, puisqu'elles ne sont plus liées aux bâtiments, le sont beaucoup à la technologie. Souvent, elles ont l'imprimatur de l'institution à laquelle elles appartiennent. Des portails aux USA, comme le D-Space de l'Institut de technologie du Massachusetts ne sont pas juste des efforts pour collecter les ressources électroniques produites dans l'institution, mais aussi pour créer des réservoirs de logiciels libres conçus pour gérer ces ressources. Dans son article de février 2003 pour le rapport de l'Association of research libraries, intitulé "Institutional repositories: essential infrastructure for scholarship in the digital age", Clifford A. Lynch parle en détails des dépôts institutionnels, et identifie les inquiétudes particulières, comme le contrôle institutionnel sur

les contributions individuelles et les droits, et les engagements institutionnels sur le long terme pour les opérations et les normes. Le développement de normes pour décrire l'information électronique, pour l'archiver et la récolter est un des points des initiatives majeures de la bibliothèque numérique ; pourtant les normes pour articuler la propriété de la documentation ne sont pas clairement définis au dessous du niveau institutionnel.

En terme de contenu, les bibliothèques numériques se sont développées d'une manière extrêmement irrégulière. C'est en partie parce qu'il y a beaucoup plus d'informations à filtrer et administrer. Non seulement nous pensons à transférer les médias imprimés traditionnels vers l'électronique, mais nous sommes en plein travail pour transférer des matériaux éphémères et "gris" vers le média électronique, et nous traitons avec des informations qui sont nées sous forme numérique. Aujourd'hui c'est souvent le "truc" éphémère, "gris" et numérique qui affecte la recherche primaire.

Ce qui constitue l'accès aux bibliothèques numériques est quelque peu trouble, aussi. Comme profession, la bibliothéconomie n'a pas encore défini son rôle dans l'environnement du réseau d'information. Plus spécifiquement, nous n'avons pas assez défini notre rôle dans la gestion de la connaissance ou du contenu, domaines qui sont hautement techniques et spécialisés. Il y a environ un an et demi, l'Association of research libraries qui est une organisation chapeau pour les bibliothèques universitaires et de recherche aux Etats-Unis, nomma un groupe de travail sur les questions de collections et d'accès. Le groupe élaborera une série de recommandations, couvrant conceptuellement tous les aspects de la bibliothéconomie, accès, développement de normes et construction des collections. Une des recommandations était pour les bibliothèques universitaires de "promouvoir l'insertion de la bibliothèque dans le web" (plutôt que le web dans la bibliothèque).

J'aimerais utiliser cette image pour introduire la seconde partie de mon article, parce que ce qui m'intéresse, c'est le rôle de développement des collections que jouent les bibliothécaires dans l'expérience des bibliothèques numériques. Ce qui est particulièrement intéressant est la possibilité pour un bibliothécaire d'assumer le rôle chercheur-collecteur travaillant sous les auspices d'une institution beaucoup plus importante. J'aimerais aborder cette question avec un exemple, très modeste, et très personnel. Ce n'est pas un effort institutionnel énorme mais c'est semblable à un effort de recherche qu'un particulier pourrait entreprendre. Cela caractérise sur une petite échelle les questions non résolues dans l'organisation des ressources numériques.

Je prendrai comme exemple un site web sur l'art public à Los Angeles. A ma connaissance, il n'y a nulle part d'effort similaire conduit jusqu'à l'ampleur manifeste de ce site web.

J'ai commencé à collecter des informations sur l'art public à Los Angeles, et les numériser dans des formats très simples textuels ou jpeg pour le web en avril 1996. A cette époque, étant une très naïve habitante de Los Angeles, je pensais réaliser ce projet en deux ans. J'y suis encore, et il n'y a pas de fin en vue. Je me hasarde maintenant à dire que cela pourrait évoluer en un projet à long terme.

La genèse de ce projet était en partie un intérêt personnel, mais aussi impliquait une décision de rendre disponible au public, en utilisant un réseau partagé nouvellement reconnu (le web, qui était assez nouveau pour le grand public en 1996), des informations sur un sujet pour lequel il était difficile de faire des recherches autrement. Il y avait des fragments d'informations disponibles dans les bibliothèques, mais la plupart étaient situées dans des organisations qui sponsorisaient les œuvres d'art public, mais qui n'étaient pas obligées de fournir l'information au grand public, en d'autres termes, qui n'étaient pas des bibliothèques. J'habitais Los Angeles depuis presque 20 ans à ce moment, mais parce que Los Angeles est une ville liée à la voiture, et que je participais pleinement à cette culture, je n'avais

franchement pas beaucoup remarqué l'art public. A cette époque, personne d'autre sur le campus universitaire ne montrait beaucoup d'intérêt pour un tel effort de collecte, pas même le département de l'art public à l'intérieur de la School of fine arts, et internet était une nouveauté pour beaucoup d'universitaires qui n'étaient pas très sûrs de ce qu'il fallait en faire. Aussi, l'idée de rendre disponible une information éphémère était de peu d'intérêt à part pour le bibliothécaire.

Armée d'un appareil photo, d'un emploi du temps très flexible au travail, particulièrement l'été quand la plus grande partie de l'école n'était pas en session, et de bonnes intentions, je commençais à parcourir le centre ville, en faisant des photographies. Le centre ville de Los Angeles est très grand, c'est une ville en elle-même, et je découvris rapidement que je me trompais dans ma supposition sur la pénurie d'art public. Je contactais aussi certaines agences qui supervisent les commandes d'art public, et rencontrais des gens qui avaient fait des recherches sur des réalisations particulières. Tout le monde était heureux de verser les quantités d'informations qu'ils avaient. Comme je comprenais qu'il y avait beaucoup plus que je ne l'avais pensé, je pris 6 mois de congés sabbatiques, un autre privilège très heureux que nous avons dans notre institution. Durant ce congé, mon projet a réellement décollé, et il est encore en vol. Pour rendre hommage à mon université, qui m'a permis de faire cela, j'ai inclus des informations sur l'art public du campus. Ce sous-projet était assez intéressant, parce que dans une ville qui n'était jamais très forte pour protéger son passé, l'université était un exemple d'institution qui ne collectait pas beaucoup de souvenirs sur sa propre histoire. Pour toute personne intéressée par l'histoire de l'université, il y a une étonnante somme de confiance dans ceux qui sont là depuis longtemps, et dans les "histoires de vieilles femmes". Je suis maintenant considérée comme une autorité sur le patrimoine artistique de l'université, et les étudiants, le personnel des relations publiques de l'université et les autres bibliothécaires se tournent fréquemment vers moi avec d'étranges questions comme : Combien de fontaines y a-t-il à l'université ? Ou, qu'est-il arrivé au monument proposé pour un fameux organisateur du travail agricole américano-mexicain de Californie, qui était supposé approuvé par l'université il y a 5 ans ? L'ensemble du site web d'art public est librement accessible, et je reçois toutes sortes de demandes d'informations. J'ai des questions d'artistes cherchant à participer à des commandes d'art public, de gens faisant des recherches sur un tableau trouvé dans leur grenier, d'étudiants faisant des recherches sur la politique en matière d'art public, ou sur une œuvre spécifique, d'organisations voulant établir un lien avec mon site, pendant que je fais un lien avec le leur, (ce que je ne fais pas), d'éditeurs voulant reproduire une œuvre du site. Cela va jusqu'aux demandes de gens voulant louer un appartement à Los Angeles, ou voulant vendre des articles de recherche tout faits. Les demandes d'informations sont larges, et seule une petite proportion des demandes viennent de l'université.

Ce que j'ai découvert dans le processus de ma recherche et de la documentation, aussi bien qu'à travers l'assistance à la recherche, est que la définition de ce qui constitue l'art public est plutôt compliquée. Ce ne sont pas juste les sculptures et peintures murales permanentes, mais aussi les trottoirs redessinés, parcs à vélos, écrans vidéo, jardins communaux, barrières, abris-bus, performances, mobilier des terrains de jeu pour enfants, et autres types d'activités "artistiques", sur lesquels les commissions et comités d'art public ont enquêté. Beaucoup d'œuvres, au moins à Los Angeles, sont éphémères. Beaucoup sont dans des espaces qui ne sont pas facilement accessibles en voiture, ou dans les alentours, qui ne sont pas considérés comme très sûrs par beaucoup d'habitants de Los Angeles. En fait, les commandes d'art public sont des outils d'idéologie et de redéveloppement urbain. Le site web ne couvre pas les performances publiques, mais il tente de saisir des informations sur les œuvres statiques, incluant celles qui sont temporaires. Le site web fournit une sorte de notice

centrale sur les œuvres, même si cette notice ne réunit pas tout de l'information pertinente. Il y a maintenant plusieurs milliers d'images et plusieurs centaines de fichiers de textes.

Donc, à qui appartient cette collection ? je suis la gardienne de l'information physique, les photographies, diapositives, négatifs, brochures, mails, annonces, publicités, etc... La collection est disponible pour le public uniquement à travers le site web. Il y a pas d'accès à l'information physique autrement, et probablement 75% est sur le web. J'ai pris la décision d'autoriser la reproduction de mes photographies. J'ai eu des contact avec des artistes qui travaillent avec l'art public, et jusqu'ici, ils sont très heureux que des informations sur leurs travaux soient présentées et diffusées au public. Ils veulent la reconnaissance publique, mais aussi que l'on sache que l'œuvre est la leur.

A qui appartient le site web ? Il est sur un serveur de l'université, qui héberge gracieusement le système de la bibliothèque. Cela signifie que l'institution a le contrôle sur l'emplacement de la copie numérique. Le site web a bougé sans que je le sache durant les réorganisations et j'ai dû plusieurs fois demander la permission pour accéder aux fichiers. Moi excepté, personne ne sait ce que le site contient, ni ne peut fournir d'assistance à la recherche - c'est un sujet trop spécialisé. Comme il y a eu une augmentation de l'usage d'internet pour l'information et la recherche, et que l'université elle-même a entrepris beaucoup d'efforts pour étudier et enseigner le développement et l'histoire urbaine de la région, il y a plus qu'une conscience de la valeur des sites web tel que celui-ci et de répertoires similaires d'information régionale. Un portail est en train d'être développé à l'université, pour gérer et exploiter ses collections numériques. L'institution est passé de permettre le libre règne des efforts individuels tel que le mien, à en considérer la plupart comme peut-être les siens propres. Ce n'est pas un point mineur, comme Clifford Lynch l'explique dans son article. Beaucoup de facultés sont très attentives pour ce qu'elles considèrent être leur propriété intellectuelle, mais c'est différent pour les bibliothécaires. De façon professionnelle et éthique nous considérons ce que nous faisons en terme de service pour une institution plus importante. Mais il me semble qu'avec l'augmentation des efforts de la bibliothèque numérique, nous verrons une variété de questions de propriété intellectuelle surgir, affectant non seulement les bibliothèques mais aussi les chercheurs individuels. C'est une chose de numériser des documents qui étaient toujours en possession de l'institution, c'en est une autre d'exploiter les matériaux collectés et recherchés par un chercheur individuel qui est intellectuellement investi dans le sujet. Il y a aussi des implications à long terme. Que se passe-t-il si je quitte l'université ? Je peux laisser ce qui est actuellement sur le site web sur le serveur de l'université, mais cela ne pourra pas se développer, et personne d'autre non plus n'en assumera la responsabilité. Je peux faire une copie de ce qui est là, et le mettre sur un serveur ailleurs, mais est-ce que l'université, qui m'a assuré un congé sabbatique et des privilèges initiaux pour ce projet, n'a pas une participation dans ce projet numérique, petit mais largement utilisé ?

Un rapport récent d'OCLC (Online Computer Library Center, dont les membres dépassent 43 000 bibliothèques) intitulé "Preserve digital material, role, scenario and economic decision-maker", dessine un tableau compliqué, basé sur l'économie, des motivations pour la conservation numérique. Elles doivent être suffisantes pour inciter les parties intéressées à assurer la viabilité à long terme et pour implanter les technologies ayant pour but d'assurer la longévité des matériaux numériques. Selon ce rapport, les décideurs économiques clé dans le processus de conservation numérique sont (ce n'est pas surprenant) les détenteurs des droits, les archives et le bénéficiaire. Le rapport expose cinq modèles organisationnels et analyse la nature des initiatives pour la conservation, illustrés par chaque modèle ; il développe aussi le concept de l'après-marché, qui fournit biens et services qui augmentent la valeur et la longévité d'un bien. Le rapport fournit un cadre intellectuel utile

pour tous ceux qui travaillent à la production de ressources numériques, et il m'a certainement fait faire une pause et considérer mon rôle dans les scénarios.

J'espère que cet article vous aura donné quelques idées sur les relations changeantes entre matériaux de recherche bruts et collections d'une bibliothèque numérique, et quelques connaissances sur les types de questions pour faire des prévisions dans vos bibliothèques.

Bibliographie

ARL Task Force on Collections & Access Issues, May 7, 2002.
(<http://www.arl.org/collectaccess/CAcharge.html>, consulté en avril 2003)

Eco, Umberto. "De Bibliotheca." Bostonia (Spring 1993), pp. 39-42.

Lowry, Charles B. "When's this Paradigm Shift Ending?" portal: Libraries and the Academy, 2.3 (2002): vii-xiii. (consulté en avril 2003 à travers Project Muse)

Lynch, Clifford. "Institutional Repositories: Essential Infrastructure for Scholarship in the Digital Age." ARL: A Bimonthly Report on Research Library Issues and Actions, (February 2003): pp. 1-7. (<http://www.arl.org/newsltr/226/ir.html>, consulté en avril 2003)

MIT, DSpace (Durable Digital Depository, <http://www.dspace.org/>)

OCLC. "Incentives to Preserve Digital Materials: Roles, Scenarios and Economic Decision-Making," April 2003. (<http://www.oclc.org/research/projects/digipres/incentives-dp.pdf>, consulté en avril 2003)

Wallach, Ruth. Public Art in Los Angeles, 1996-.
(<http://www.usc.edu/isd/archives/la/pubart>)